

A Pantin aujourd'hui, Nogent demain soir

Ferré: l'anar devient bon papa

La douceur de vivre en Italie nous l'a changé, même s'il s'en défend, Léo Ferré. Retrouvera-t-on pour un week-end (1), après six ans d'absence dans la région parisienne, Ferré l'anar, Ferré le provocateur ? Depuis son exil en Toscane, où il cultive l'olivier et la vigne, et surtout l'art d'être papa avec Mathieu, 12 ans, Marie, 8 ans, Manuela, 4 ans, ce sera plutôt Ferré le poète, Ferré le musicien, Ferré la tendresse.

Certes, lorsqu'on le chatouille sur les événements actuels, c'est encore

Ferré la grogne : « Trois guerres dans le monde, des gens qui meurent de faim, et les Grands qui font la grande bouffe à Versailles ! Vous appelez ça le changement ? Moi je n'en vois pas. Toujours les mêmes discours et le goût effréné du Pouvoir. Au lieu de construire des chars démodés tous les six mois, moi je supprimerais la moitié du budget de la Défense Nationale pour offrir une pension aux jeunes de 18 à 21 ans en quête d'emploi ! »

Mais ses nouvelles chansons traduisent plus ses préoccupations artistiques. Dans un studio de Milan, il s'est payé le luxe d'un grand orchestre avec 40 cordes et 22 percussions. Il a enregistré un triple album, où il rend hommage à Beethoven (« le premier qui m'a fait pleurer, à l'âge de 10 ans »), à

Rimbaud et Apollinaire, ses poètes maudits préférés. Sa passion pour les livres l'a conduit à s'acheter tout le matériel du parfait imprimeur. « Je peux tirer des ouvrages à mille exemplaires, raconte-t-il. Je lis les textes en m'accompagnant au piano. C'est comme ça que naissent mes chansons ».

Les enfants c'est l'essentiel

Il y a donc le vin de sa vigne, l'huile de ses olives, le bleu ciel de Toscane, le rire de ses enfants. Alors l'anar, on s'embourgeoise ?

« L'anarchie, c'est l'extrême solitude. Et je ne suis plus solitaire. Les enfants, c'est essentiel. Moi qui n'en voulait pas, ils ont bouleversé ma vie. Et puis j'en ai marre de prêcher, non pas dans le désert,

mais dans la cité. L'imbécillité contemporaine, c'est terrible. Elle est irrémédiable. Alors, je préfère rester chez moi. Je n'en sors que pour la musique. Pour les jeunes aussi. Avec eux, il y a de l'espoir. Ils ne veulent plus penser et vivre comme les vieux c... que nous sommes. Sinon, cela va devenir terrible. Je crois de plus en plus à une intervention supérieure, à un Christ descendant de sa croix avec une mitrailleuse pour faire le ménage... »

Bon papa Ferré, avec ses cheveux blancs de prophète, malgré un bonheur tardif, sait encore sortir ses griffes.

P. N.

(1) Aujourd'hui dimanche Porte de Pantin (18 h) et demain lundi au Pavillon Baltard de Nogent-sur-Marne (21 h).